

Gyula Árkay et la littérature française

Considérations sur le XIX^e siècle

Gyula Illyés est une personnalité unique dans la littérature hongroise. Écrivain universel, il est un des plus grands poètes hongrois. La caractéristique de sa personnalité provient de son patriotisme ardent et de son européenisme; la Hongrie et le monde s'unissent harmonieusement dans son oeuvre.

Outre la littérature hongroise, c'est la littérature française qui a exercé la plus grande influence sur sa carrière, il a connu personnellement les hommes de la littérature française des années vingt; sa curiosité avide et ses traductions l'ont aidé, par la suite, à approfondir ses connaissances.

Je vais analyser les relations de Illyés avec la littérature française en considérant ses essais, ses "relations de voyages", ses traductions, ses anthologies intitulées "Le Trésor de la littérature française", "La Porte ouverte" et ses ouvrages littéraires. Cette étude ne contient que la partie relative au XIX^e siècle de mon travail.

Suivre "les voyages" vrais et spirituels de Illyés est un événement qui nous enrichit. Il s'intéresse à tout, sans préjugé, il a des jugements hardis et il se soucie de livrer à tous le trésor qu'il a "conquis". Il se charge de nous présenter des terrains irrévélés de la littérature française ou de nous montrer sous un jour nouveau l'oeuvre d'auteurs connus. ¹

La manière d'envisager la Révolution française définit la position idéologique des écrivains du XIX^e siècle. L'analyse approfondie de la Révolution française et du rôle historique de Bonaparte peut apparaître pour Illyés comme la condition préalable de la compréhension même du XIX^e siècle. En faisant un voyage à Ajaccio et à Waterloo, Illyés cherche les raisons de la chute de Napoléon, de l'enlèvement de la Révolution, et les examine de plusieurs points de vue: - international: les peuples européens commençaient à aspirer à l'indépendance et à la souveraineté nationales, ceux-ci ont pu ainsi se liguer contre lui; - national: Napoléon a modifié le caractère de la Révolution en fonction des intérêts de la haute-bourgeoisie, appui trop faible pour résister sans l'aide du peuple; - personnel: en voulant aller au-delà de ce que ses qualités lui permettaient, il les a détruites.

Illyés vante Napoléon aussi pour ses mérites d'éloquence et de belle-lettres quand il choisit dans son anthologie, une partie des mémoires de l'empereur qui nous révèle son talent d'orateur mais aussi le caractère démesuré de ses projets.² Ses appels au peuple ont contribué aux succès militaires parce que, ils ont fait connaître au plus petit "troupière" son but et ce qu'il pouvaient gagner ou perdre. Il agit de même envers les Hongrois auxquels il adresse le discours célèbre traduit par le poète Batsányi.³

Illyés ne dissimule pas que son choix est influencé par son but: il veut faire connaître et faire aimer la littérature française aux Hongrois. Mais il choisit les ouvrages se rapportant à la Hongrie seulement quand ils ont une valeur littéraire certaine. Ainsi, juste après l'appel de Napoléon suivent - dans "Le Trésor de la littérature française" - les

poèmes de Béranger dans la traduction de Sándor Petőfi. En 1830, la littérature française a placé Béranger au rang de "prince de la poésie", il est devenu le poète national, et après sa mort - presque par réaction à son succès "abusif" - on l'a jugé comme poète de peu de valeur, un poète de simples chansons "très platement écrites".⁴ Illyés trouve cette condamnation indigne et quoiqu'il soit lui-aussi de l'opinion selon laquelle il est un poète moyen, il ajoute que dans ses meilleurs poèmes, il atteint à la vraie poésie.⁵ De nos jours, les critiques français tentent de réhabiliter Béranger.⁶

L'activité de Chateaubriand et celle de M^{me} de Staël, deux représentants du préromantisme français hostiles à Napoléon, illustrent la division idéologique du XIX^e siècle déjà mentionnée.

Illyés fait un choix intéressant dans les oeuvres de Chateaubriand: il choisit des pages caractéristiques du romantisme dans "René", puis un motif associatif, admiré déjà par Proust, dans ses "Mémoires d'Outre-tombe", une partie - ironisant l'année 1792 de la Révolution - pleine de sarcasmes cruels et une autre enfin témoignant sa fidélité au roi et sa haine contre Fouché. Illyés juge son style encore de nos jours inégalé et présente le "Génie du Christianisme" comme "la pierre angulaire de la religion renouvelée en France".⁷

De l'oeuvre de M^{me} de Staël, Illyés cite un passage dans "De l'Allemagne" où l'on trouve une des premières définitions du romantisme et il faut remarquer que Illyés - un des représentants du mouvement des écrivains d'inspiration populaire dit "populiste"/népi/ - choisit la partie où M^{me} de Staël oppose la littérature classique française à celle

des autres peuples européens, et l'accuse de vouloir conserver ses distances vis à vis du peuple et de l'art populaire. ⁸

Je voudrais maintenant analyser l'image dessinée par Illyés de la poésie du XIX^e siècle. Afin que je puisse l'exposer dans sa continuité - comme le fait Illyés - je fais abstraction, pour le moment, du problème que posent les romanciers et les philosophes pour le développer dans la deuxième partie de mon travail.

Illyés commence le panorama de la poésie romantique par la présentation de Lamartine dont les poèmes lui paraissent comme "le vent précurseur de la poésie lyrique moderne". ⁹ "Le Trésor de la littérature française" présente une partie de "La Vigne et la Maison" dans la traduction très belle et moderne de Illyés.

"Poète pessimiste et philosophe" ¹⁰ - c'est l'essentiel des notes qu'il met devant les poèmes de Vigny.

Dans la poésie de Nerval il découvre les accents chers à Baudelaire et à Rimbaud. Ses "rêveries aériennes", ses "croyances mystérieuses" ont touché à la réalité de son époque. Ce poète silencieux - parmi les romantiques bruyants - a bien précédé les symbolistes et même la philosophie basée sur l'intuition, il a fait revivre avant Bergson "le déjà vu". ¹¹

Il célèbre la sincérité dans la poésie de Musset et le caractérise comme étant "l'enfant éternel" ¹². Il associe Nerval au personnage de Gyula Juhász, et Musset à celui de Ernő Szép. ¹³

Gyula Illyés consacre une belle étude à Victor Hugo sous le titre engagé: "La défense de Victor Hugo". ¹⁴ Pourquoi doit-il défendre Hugo? L'un des griefs formulé contre Hugo - contre

celui qui avait reçu l'estime de toute sa génération durant sa vie - était dû à son attitude politique. Les ouvrages biographiques écrits sur lui l'accusent d'être devenu le partisan de chaque gouvernement. L'autre accusation a été lancée contre sa poésie, contre son oeuvre.

André Gide, quand on lui a demandé qui était le plus grand poète français, a répondu: "Hélas, Victor Hugo!" Ce "Hélas!" se rapporte à sa volubilité, à son exagération verbale. Il aurait mieux valu qu'il écrivât moins" ¹⁵ - c'est ainsi que Gyula Illyés interprète ses mots. Mais je voudrais ajouter qu'il écrit ailleurs que le "Hélas!" de Gide concerne les idées hugoliennes qui ont entraîné dans ses poèmes les beautés de la poésie pure. ¹⁶ Il est probable que les deux interprétations de Illyés soient bien fondées: la première, selon laquelle Gide a été attiré par les beautés de la poésie pure et la seconde qui accuse l'immense oeuvre de Hugo de contenir des ouvrages moins précieux. Je voudrais clore cette question par la pensée certainement juste de Illyés que les plus grands poèmes de Hugo sont nés de l'harmonie des valeurs poétiques et des idées progressistes.

Pourquoi se charge-t-il de sa défense? D'abord parce que vu d'un pays lointain, l'image du poète peut être plus juste et aussi parce que Hugo était le vrai ami du peuple hongrois dans les durs moments de son histoire.

Je voudrais citer, avant de présenter l'étude, la confession de Illyés sur ses essais où il précise son but et qui explique aussi sa méthode d'analyse: "Ces lignes ne sont pas écrites par une main qui voudrait au-dessus de l'opinion prudente des autres, poser la sienne. Il ne prétende pas

couronner une esthétique qui paraît obscure à cause justement de ces tâtonnements et dans laquelle ainsi les étincelles d'une polémique ne puissent introduire que de la lumière - même au prix d'un conflit. Ayant pour but... de garder à l'abri de la fraîcheur, la faculté de réflexion de mes lecteurs, je n'ai pas une raison de ne pas être l'apologiste de ma mère nourricière, la littérature, la source la plus importante de la connaissance." 17

Considérer la littérature comme la source la plus importante de la connaissance est une exagération mais il ne reste pas moins vrai qu'elle est une des sources importantes. Cette citation prouve aussi que Gyula Illyés est toujours du parti des écrivains et de la littérature, pour les défendre contre certaines critiques. 18

Ses conclusions audacieuses, sa curiosité pour la littérature nous amènent aux nouvelles composantes vraies de l'oeuvre d'un poète ou d'un courant littéraire. Il projette ainsi un rayonnement nouveau sur certains domaines de la littérature.

Son étude sur Hugo fait partie des écrits de Illyés par lesquels il voulait enrichir les connaissances du peuple hongrois. Ce but explique - à mon avis - pourquoi Illyés présente le développement de la carrière humaine-poétique de Hugo d'une manière unilatérale, sans tenir compte de ces éléments contradictoires.

Je vais exposer maintenant sa démonstration très particulière qui nous semble quelquefois subjective mais qui est toujours sincère et convainquante.

Hugo était un homme de caractère - affirme Illyés - en examinant l'étape historique depuis le règne de Louis XVIII jusqu'à Napoléon III. La carrière qu'il a commencée avec une conviction religieuse et royaliste est allée, en passant par le bonapartisme jusqu'à une sorte de socialisme, à l'en-

gagement pour la cause du peuple.

Si nous examinons le royalisme de Hugo, nous pouvons apercevoir qu'il n'était pas attiré par un État social retrograde mais - comme poète romantique - il a cherché la grandeur et la gloire en la personne du roi. Il devient - en s'abusant - le partisan de Napoléon, il cherche d'abord en lui la gloire, avec une conviction de plus en plus forte. Ce progrès a connu un cheminement difficile parce que, comme l'écrit Hugo dans la Préface de l'an 1853 des "Odes et Ballades", le prix en était la proscription.

Selon l'opinion de Illyés, le caractère du poète définit son oeuvre, ainsi explique-t-il l'importance de présenter le caractère de Hugo. "J'avoue que je ne peux que difficilement séparer les oeuvres de leurs créateurs et je crois de plus en plus /et aussi je l'observe/ qu'un grand écrivain doit avoir un caractère noble; naturellement le caractère n'est pas mesuré par la morale bourgeoise, - peut-être par la fidélité? Les meilleurs talents ont disparu quand ils n'ont pas reconnu à temps cette règle." ¹⁹ / Étant lui-même écrivain, on peut prendre ces idées aussi pour confession./

L'autre direction de sa démonstration est aussi séduisante: Illyés, en examinant le développement du mouvement romantique, montre que Victor Hugo a représenté la voie la plus progressiste de la tendance. En quittant d'abord son maître, Chateaubriand, puis le camp de Dumas que Illyés qualifie "de romantisme pour le romantisme" ²⁰, le poète qui a choisi déjà en 1828 l'idée de la liberté pour devise, comprend 30 ans après que derrière les questions littéraires se meuvent toujours des questions politiques. Et enfin il aboutit à la pensée qui nous rappelle celle de Petöfi et Arany: "Le but de la littérature est: Le Peuple". ²¹

ainsi Illyés s'oppose à l'accusation selon laquelle Hugo

serait devenu le fidèle de chaque gouvernement.

Mais il n'identifie aucunément la tendance populaire de Hugo à celle de Petőfi. Du "socialisme" de Hugo "il manque la transformation radicale de la société." ²² Et sa manière de voir le peuple se distingue aussi tout à fait de celle de Petőfi. Il veut lutter pour le Peuple mais il le tient pour un troupeau ignorant qui a besoin de la direction des génies de l'art et des sciences. Il se charge lui-même également de devenir le prophète du Peuple ce qui était un acte noble de sa part à l'époque où les poètes méditaient sur leurs propres problèmes, comme Lamartine, Vigny, Musset, ou bien se renfermaient dans leur "tour d'ivoire" comme les représentants de la poésie hermétique.

Mais ici Illyés nous souligne les limites des pensées révolutionnaires de Hugo: Lui, représentant de la classe bourgeoise, ne peut imaginer ce changement qu'au sein de l'ordre bourgeois.

Hugo s'est dit socialiste et vraiment - quoique dans le sens moderne, cette affirmation ne soit pas vraie - il s'est fait partisan de plusieurs idées démocratiques. /Il était le porte-parole de la paix mondiale, de l'instruction gratuite, de la défense des enfants, des droits des femmes etc./

Son "socialisme" provenait d'un humanisme condamnant toutes sortes de violence, ce qui explique selon Illyés que Hugo ne pouvait s'accorder ni avec les conceptions dictatoriales de la Commune, ni avec les répressions après la Commune. Son oeuvre a été animée par l'intention d'améliorer la société mais sa révolution était une révolution purement de la morale.

Enfin Illyés veut justifier la grandeur humaine de Hugo avec un élément extrapoétique, par le fait qu'il soit devenu un personnage historique, qu'il ait influencé ses successeurs non seulement par ses poèmes mais aussi par son propre personnage.

Selon lui, c'est le signe véritable par lequel on reconnaît les plus grands poètes comme Petefi aussi. "De pareils poètes deviennent les maîtres de l'humanité." ²³ /Mais cela ne prouve pas obligatoirement qu'une oeuvre artistique a de la valeur; à certaines époques, une attitude négative peut être aussi progressiste. Nous allons le voir à propos du personnage de Baudelaire./

Pour mettre en relief la portée réelle de l'affinité politique et sociale de Victor Hugo, Illyés mentionne le fait que ses poèmes patriotiques ont pu exhorter les gens à lutter soixante-dix ans après. Sous l'occupation allemande de Paris, ses grands poèmes de Résistance se mettent à parler quasi automatiquement d'eux-même. "Les patriotes français se sont unis autour de son personnage intransigeant." ²⁴ Illyés cite dans son anthologie la "Lettre à une femme" où Hugo décrit les souffrances et l'héroïsme de Paris bloqué par les Prussiens. La publication de cette anthologie comportant ce poème, en 1942, peut être considérée comme une manifestation de solidarité avec les résistants français.

C'est Hugo, le poète national qui parle dans ce vers:
"Je ne sais plus mon nom, je m'appelle Patrie." ²⁵

/Ce poème est en même temps un des rares exemples de la poésie patriotique, collective dans la poésie française où depuis "La Chanson de Roland" jusqu'à nos jours, cette sorte de poésie n'est pas caractéristique selon Illyés. ²⁶ Ajoutons tout de suite qu'en 1942 la poésie patriotique de la Résistance n'était pas encore connue. Il explique ce phénomène par l'évolution particulière de la littérature française où la poésie lyrique est réduite à exprimer seulement ce que les autres genres ne pouvaient pas présenter./

En appréciant l'oeuvre de Hugo, Illyés reste sincère, il n'exagère pas. Il me semble même un peu injuste. Dans " Le

"Trésor de la littérature française" il finit ainsi ses notes:
"Le Sort ne lui a pas accordé justement ce, à quoi il aspirait
le mieux: il n'est pas novateur, n'est pas original; mais sa
faculté imaginative, sa diction... exercent un effet magique." 27
A mon avis, il était novateur quant au contenu de son pro-
gramme, selon lequel tout peut servir de thème en littérature;
quant à la forme: sa volonté de libérer le poème des contrain-
tes poétiques et le culte de la musicalité sont ses nouveautés
littéraires qui ont fait écoles; ses visions et, je le dit déjà
en citant les pensées de Illyés, "sa faculté versificatrice
prodigieuse, son pathétique rapide et clair et son immense
force évocatrice... ont servi d'exemple, à juste raison, à
Rimbaud, Lautréamont, Aragon." 28

Après cette présentation, c'est Illyés le traducteur qui
nous démontre, en analysant une partie de l'"Expiation" de Hugo
/La retraite de Russie/, la magnifique méthode de création vision-
naire du poète. "Hugo transforme la réalité directe en vision
comme personne ne l'avait fait avant lui. Il dépasse la réalité
d'une manière qu'il la sert aussi par ses hardiesses." 29

Il nous persuade, par la vérité de cette affirmation,
en plaçant à côté de l'excellente mais trop timide traduction
de Gyula Juhász la sienne, fidèle au texte original. Avec
celle-ci il nous fait mieux ressentir la profondeur du pouvoir
visionnaire de Hugo.

L'original de Hugo:

"Il neigeait. Les blessés s'abritaient dans le ventre
Des chevaux morts." 30

Dans la traduction de Gyula Juhász:

"Havazott... Levágott lóborbe öltözék
aki sebet kapott..."

/Retraduction en français de l'adaptation hongroise de Gyula

Juhász: Il neigeait... Les blessés se sont habillés
de peaux de cheval fraîchement équarries.../

Dans la traduction de Gyula Illyés:

"Hullt a hó. Eujtak a döglött lovak hasába
a sebesültek." 31

Illyés qui traduit l'image hardie, mais plausible dans une telle situation, nous fait ressentir ce que Hugo avait placé dans le texte français: la sensation de la froideur inhumaine.

Illyés termine la défense de Victor Hugo par une tournure lyrique: "le poète qui a combattu pour la cause de l'humanité, va gagner cette deuxième bataille, cette bataille d'outre-tombé." 32

Cette étude de Gyula Illyés sur Victor Hugo est un bel exemple de conduite: Lui, qui se charge du combat de son peuple, de "Ceux des pusztas", comme il comprend et comme il attache de l'importance à la conscience de la responsabilité qu'il trouve également dans l'oeuvre d'autres auteurs! De même qu'il avait déjà élaboré une image de Petőfi beaucoup plus juste dans sa monographie sur Petőfi, il a pris la défense de Victor Hugo.

On peut trouver entre Hugo, Petőfi et Illyés /qui les a réévalués/ beaucoup de ressemblances d'idées et de caractère: le patriotisme, l'estime d'autres peuples, la conscience de la responsabilité. /On peut naturellement y trouver de grandes différences relatives à leur époque, à leur situation historique, sociale et géographique, à d'autres composants de caractère./

En considération de cette étude et des ouvrages de Illyés écrit jusqu'en 1952 /quand il a écrit l'étude sur Hugo/ nous croyons que Illyés s'associe à ce type d'écrivain et que c'est ce type qu'il peut totalement accepter.

Illyés avoue plusieurs fois de quelle faim avide, de quelle curiosité il voulait faire la conquête de tout ce qui est possible, tout comme, écrit-il quelque part, le protagoniste des "Nourritures terrestres" de Gide. Après avoir pris connaissance d'un auteur ou d'un mouvement littéraire, il savoure "la substantifique moëlle" jusqu'à ce qu'elle devienne sa propre conquête. Il essaie ensuite de faire partager aux autres les résultats de cette conquête - afin que son peuple puisse y puiser. Parce que la valeur d'une nation dépend de sa culture, il veut enrichir par ses propres connaissances la culture des Hongrois.

Un exemple d'un tel enrichissement de notre culture est la présentation unique de Baudelaire. "J'ai redécouvert Baudelaire /pour moi/ - écrit-il en 1971 - qu'a-t-il pu exprimer!... On l'a accusé de s'occuper trop d'esthétique. Mais non, il a plus exprimé que Victor Hugo... Certains poètes s'expriment par abstraction, mais une centaine d'années plus tard il apparaît qu'ils ont formulé, avec justesse, les problèmes de leurs pays." ³³

Pour bien comprendre le changement de la conception de Illyés sur le devoir et le caractère du poète, il faut ajouter qu'il a entrepris son étude sur Hugo en 1952, et qu'il a proposé en 1967 Baudelaire comme modèle. ³⁴ Lui, qui attribue à l'écrivain un rôle capital dans la transformation de la conscience nationale, juge important de prendre, jusqu'au début des années cinquante, une position claire et militante en faveur du peuple. /Ses traductions de même époque donnent foi à cette conception: il traduit et explique des comédies de Molière, "Le mariage de Figaro" de Beaumarchais, "Les Plaideurs" de Racine./

Aussi dans la poésie de Illyés, au début des années cinquante on voit amorcer une modification du contenu et des attitudes poétiques qui minera à une évocation plus accentuée des doutes, à une présentation plus riche, plus complète de la réalité. /Pensons à son poème célèbre intitulé "Ode à Bartók": "Ceux qui cachent le mal, ils ne font que l'accroître" ³⁵/

Dans ses essais, déjà en 1954, il plaide pour l'existence des poèmes pessimistes: "L'objet qui n'a pas d'ombre et de projection, n'est pas observable dans l'espace: dans la réalité." et ainsi continue-t-il sa pensée: "Parce que la poésie a une force étrange, qu'elle puisse, par la présentation simple des maux qui paraissent insolubles... nous aider à dépasser les maux." ³⁶

Dans la poésie de Baudelaire, Illyés rend hommage à une description plus riche, plus parfaite de la vie, en la présentant avec ses contradictions et, selon lui, c'est pour cela qu'il est devenu le plus grand poète du siècle. "En face de la copie servile du naturalisme et contre la présentation froide du monde des Parnassiens, il a présenté comme réalité ses impressions et ses sentiments suscités par la réalité et variables d'homme à homme. Cette réalité intérieure est sentie par les symboles des objets". ³⁷ écrit-il dans son anthologie. Il ajoute d'ailleurs que si cette transmission double est heureuse, l'individuel se transforme en universel. ³⁸ C'est l'essentiel du symbolisme de Baudelaire.

La compréhension des poèmes de Baudelaire exige du lecteur de la fatigue. Sans celle-ci le sens de la prise de position de l'auteur peut disparaître. Je retiens pour intéressant

l'étude de Illyés car, en célébrant en Baudelaire le poète de la forme parfaite, il cherche également dans son oeuvre la conscience de la responsabilité sociale.

L'immortalité de Baudelaire provient du fait qu'il a découvert le premier que le bien peut triompher du mal par la force seule et la vérité dans l'art. Il est intéressant de s'apercevoir qu'en cherchant les sources de sa vision du monde, Illyés remonte au XIII^e siècle, au mouvement des Albigeois. "La philosophie de Baudelaire d'après laquelle la punition fatale est la volupté sur la terre et que notre corps est la propriété de Satan, toutes ces chutes, ces élévations, ces saluts, ces damnations, ces gouffres et ces cieus" se retrouvent dans la philosophie des Albigeois.³⁹ Il ajoute qu'il ne serait pas étonné si on dressait à Montségur, un autel à Baudelaire. /Quand Illyés a écrit cette étude, il s'occupait déjà de la création de son drame intitulé "Fiszták" /Les Cathares/ qui se passe à Montségur et dont un des problèmes importants est le combat de l'homme entre le bien et le mal et que la fatalité de l'homme vient de ce que nous possédons le péché./

Illyés trouve en Racine un autre ancêtre de Baudelaire. Lui-aussi avait connu la lutte douloureuse du bien et du mal, du corps et de l'âme. Mais Racine avait attendu de Dieu le triomphe du bien, de la pureté spirituelle, tandis que Baudelaire voulait dominer ses contradictions intérieures à l'aide de la poésie, "du logos".⁴⁰ L'homme de Baudelaire est solitaire, "sans l'aide de Dieu", "alternativement victime et bourreau... pénitent et confesseur ... et son juge unique est sa propre figure reflétée dans son miroir."⁴¹ Son juge est l'homme faillible, le mortel coupable qui se souvient encore de la pureté, de

l'idéal qu'on ne peut trouver sur terre que dans l'art.

Seul l'art peut être consolation. C'est pour cela qu'il polit pieusement ses poèmes et Illyés remarque qu'il faut lire la dédicace des "Fleurs du Mal" afin que ces mots dédiés à son ami le concernent, lui-même: "poète impeccable, parfait magicien ès lettres françaises." ⁴²

D'après l'enseignement que Baudelaire a donné, il faut lire ses poèmes non simplement comme une oeuvre d'art mais aussi - comme sa profession de foi, sa propre rédemption et la possibilité de s'élever aux hauteurs célestes: "C'est cet admirable, cet immortel instinct du Beau qui nous fait considérer la terre et ses spectacles comme une correspondance du Ciel. C'est à la foi par la poésie et à travers la poésie... que l'âme entrevoit les splendeurs situées derrière le tombeau." ⁴³

Il ne demande à Dieu que de lui donner la grâce de créer. Le poète veut ensuite rétablir l'ordre du monde à l'aide du poème, et dominer le péché.

Dans un article intitulé "Les flammes de mon enfance" Illyés exprime la volupté que nous ressentons en regardant les flammes où le bien et le mal dansent ensemble. ⁴⁴ De même dans la poésie de Baudelaire, cette danse ardente frappe le lecteur, où la chute et l'élévation se côtoient.

Il est caractéristique que Illyés juge les plus baudelairiens et les plus modernes les poèmes où il s'analyse, découvrant les forces qui luttent en lui. Le titre même d'un de ces poèmes: "Héautontimorouménos" renvoie à ce qui se détruit, se mortifie. Il est paru en 1857, et Illyés l'analyse comme l'apparition précoce du "protest song". ⁴⁵

Dans l'analyse de Illyés, le XIX^e et le XX^e siècles forment une seule époque, une vie sentimentale identique. Baudelaire était le précurseur de la littérature française du XX^e siècle mais aussi de la littérature européenne moderne. Il a frayé la voie aux auteurs modernes qui lui ont succédé, aux poètes français ainsi qu'à Rilke, Ungaretti, Pound, Blok, Kafka. Mais nous, les Hongrois, nous aussi lui devons beaucoup. Illyés a raison en constatant que la littérature hongroise: la poésie de Ady et des poètes de "Nyugat" et même celle de Attila József n'aurait pas pu donner tant de richesse sans cet immense apport.⁴⁶

Selon Illyés c'est sa foi en la puissance de la Poésie qui a inspiré la plus grande influence. Il croyait que le contenu le plus hardi et la forme parfaite donne au poète la seule possibilité de pouvoir sauver l'Homme "méprisable". Son pessimisme, la présentation de l'homme en lutte avec ses contradictions intérieures donnent la possibilité du catharsis.

Le souvenir de Baudelaire a inspiré à Illyés un beau poème où il a exprimé les pensées antérieurement analysées.⁴⁷ Dans ce poème nous retrouvons l'idée que la poésie de Baudelaire a révélé les contradictions intérieures et extérieures de la vie humaine et qu'il nous laisse en héritage aussi "une chanson de voyage" qui exige des poètes successeurs qu'ils continuent sur le chemin tracé par lui. Ainsi Illyés fait remonter à l'oeuvre de Baudelaire la poésie de la fin du siècle et même celle du XX^e siècle.

D'après l'analyse de Illyés, Baudelaire introduit une modification fondamentale dans la formation de la littérature moderne. Dans le rapport entre la poésie et les lecteurs, un processus s'est fermé tragiquement avec la parution des "Fleurs du Mal".

C'est la parité de toute la poésie symboliste et des mouvements d'avant-garde du XX^e siècle.

Le genre de la confession commencé par Rousseau dans la littérature française, devient une exigence pour les poètes romantiques. Baudelaire, lui-aussi expose avec franchise ses fautes, ses erreurs, sa vie intérieure, mais avec une différence immense: au lieu de s'épanouir on y voit le déchirement douloureux du poète - et l'image qu'il a ainsi donnée, fut méprisée, mal-jugée par son siècle. Baudelaire a senti ce jugement "du Temps" peser sur ses épaules. Nous pouvons nous en apercevoir dans le poème en prose intitulé "Enivrez-vous".⁴⁸

Puisqu'il ne peut se dévoiler entièrement sans peur de n'être compris, méprisé, il réagira contre ce mépris en suggérant aux lecteurs les événements personnels et particuliers. Il espère la compréhension de l'autre, grâce à ses expériences analogues. "Faire éprouver et non décrire. Communiquer au lieu des événements - leurs effets."⁴⁹

Cette suggestion est le lien qui unira des générations de poètes après Baudelaire, bien qu'ils comprendront de différentes façons. Ainsi parmi les symbolistes, Mallarmé par sa langue infiniment subtile, Verlaine par sa musicalité, Rimbaud par ses visions. Et même une nouveauté de langue: ils ont tué un mot "sur scène" - le mot "comme".

Avec ces innovations formelles, ils ont pu dissimuler leurs sentiments et mais aussi les dévoiler à ceux qui s'y aveturaient. Mais l'essentiel de cette école n'est pas la nouveauté formelle, c'est l'expression extérieure du défi, de l'obstination "par laquelle ces hommes ont attiré sur eux la mauvaise humeur de la bourgeoisie du XIX^e siècle dont la tournure de pensée est terre à terre."⁵⁰

Du côté du symbolisme, Illyés s'est attaché davantage à l'oeuvre de Rimbaud et de Mallarmé.

En cherchant les précurseurs de la poésie du XX^e siècle il met auprès de Baudelaire - Rimbaud: "l'oeuvre des deux poètes est une "source-jumelle" de la poésie de notre époque. Le développement de cette pensée va au-delà du XIX^e siècle, mais puisque dans l'analyse de Illyés, la poésie du XIX^e et celle du XX^e siècles forment une unité, je voudrais y exposer cette chaîne de pensées:

La poésie de Baudelaire est "pleine de chutes", il ne peut jamais se délivrer de "l'héritage austère de Cain"; les caractéristiques de Rimbaud sont "l'ascension, le flottement, l'aventure de haut vol, le rêve et la féerie"; sa vie, sa poésie sont déjà "des symboles autonomes: au-dessus du réel, sur les sentiers étoilés de la fantaisie, sur le point de voler jusqu'aux cieux".⁵¹ Quoique l'opposition paraît trop aguisée, quant à la formulation lyrique de Illyés, elle n'en est pas moins saisissante.

Les successeurs de Rimbaud sont des extravertis "qui volent avec le vent", ceux de Baudelaire des introvertis "qui se noient dans leurs propres tourments, enchaînés à la pierre de Prométhée".⁵²

On peut faire remonter jusqu'à eux les deux traits caractéristiques de la poésie contemporaine occidentale: "Le désespoir du côté de la conscience, la domination des images du côté de l'art."⁵³

Pour "Le Trésor de la littérature française" il traduit le poème en prose de Rimbaud, "L'aube" qui pourrait servir de preuve des pensées mentionnées. C'est l'esquisse d'un désir, d'un rêve poétique.

La poésie de Mallarmé intéresse Illyés depuis "ses années d'apprentissage". Il a beaucoup appris de lui, il confesse qu'il n'a pas oublié jusqu'à aujourd'hui ce qu'il avait appris autrefois et il veut être toujours fidèle à l'essence de ces leçons anciennes. ⁵⁴

L'extrême subtilité volontaire de Mallarmé est due à la même incompréhension contemporaine dont jouissaient les visions, les rêves de Rimbaud. Illyés a pu aller jusqu'au fond de ses poèmes en les traduisant dans notre langue. Mallarmé a transmis en tout environ deux mille vers à la postérité. Il les a travaillés pendant toute sa vie, rendant le devoir du traducteur presque irréalisable. Il finit ainsi ses pensées sur Mallarmé: il a rempli d'importante fonction sociale, prêchant l'exigeance de la perfection dans ses poèmes et créant ainsi une école. Selon Gyula Illyés, un poète remplit des fonctions sociales si en trouvant son devoir dans la société de son époque, il est capable de l'accomplir parfaitement.

Dans le cas de Hugo, de Baudelaire et de Mallarmé - trois poètes tout à fait différents - il cherche la valeur poétique également dans leur responsabilité sociale.

Illyés trouve la responsabilité sociale de Mallarmé dans la volonté constante de perfectionner ses poèmes. Il s'est détourné, par cette conduite poétique, des écrivains de son époque comme Dumas, Sardou, Ohnet, de la littérature "facile" qui avait rendu les lecteurs sans prétentions. "... Il a sculpté les perles dures de ses poèmes... il a exigé des lecteurs du travail, de la fatigue." ⁵⁵

Les poètes marquants du XIX^e siècle dans l'analyse de Illyés, sont Baudelaire, Verlaine, Rimbaud et Mallarmé. Mais dans ses deux anthologies, Illyés nous livre aussi l'existence

d'écoles poétiques et de poètes moins éminants qui ont produit à peu près en même temps.

Les poèmes de Gautier, fondateur de l'art pour l'art sont "de vrais chefs d'oeuvre ciselés d'orfèvrerie." ⁵⁶

L'oeuvre d'Aloysius Bertrand "fait époque", ⁵⁷ il en traduit plusieurs poèmes en prose. Il est remarquable qu'il traduit des poèmes en prose de Baudelaire, de Rimbaud, de Lautréamont également. Dans la présentation de Lautréamont, il a fait un travail de pionnier en traduisant les parties des "Chants de Maldoror" qui ont influencé plus tard la poésie symboliste.

Illyés interprète "la tour d'ivoire" des Parnassiens comme une réaction contre la poésie douce-plaintive des épigones du romantisme. Remarquons qu'il retrouve l'homme dans la froide image parnassienne : "L'art du Parnasse était que l'âme du poète, contre sa volonté a apparu - quoique masqué - chargée de fers, désireuse de mouvements dans le paysage dessiné, sur le visage du héros antique." ⁵⁸ Leconte de Lisle en est le fondateur, et en dehors de lui Illyés cite encore les poèmes de Sully-Proudhomme, de Hérédia mentionnant qu'on peut trouver dans leurs poèmes la psychographie de l'homme de la fin du siècle.

Coppée est présenté par un poème adressé au poète Petöfi.

Illyés juge important Germain Nouveau comme précurseur de l'avant-garde du XX^e siècle, Verhaeren comme le meilleur poète des Belges.

Il complète le panorama de la poésie du XIX^e siècle par trois symbolistes: Moréas, Samain et Laforgue.

Sur la prose française du XIX^e siècle Illyés n'a pas écrit d'études suivies. Mon analyse s'appuiera donc sur le choix et les notes de l'anthologie intitulée "Le Trésor de la littérature française" et sur les remarques brèves trouvées dans ses ouvrages littéraires.

Chronologiquement le roman romantique et réaliste sont des phénomènes parallèles dans la littérature française. Illyés ne sympathisait pas avec le roman romantique. J'ai mentionné déjà son avis concernant les romans historiques de Hugo dont les seules valeurs qu'il reconnaît sont les valeurs poétiques. L'autre qualité hugolienne, le pouvoir visionnaire dotant la poésie d'une vue plus profonde de la réalité, a produit un résultat contraire dans le roman. Elle a diminué l'authenticité du roman, ainsi les romans de Hugo - qui sont nés à l'époque des romans réalistes - sont devenus aujourd'hui, lectures pour la jeunesse. Illyés voit clairement les défauts des romans hugoliens mais il y perçoit également des qualités.

Il juge plus sévèrement les romans de Dumas, les caractérise d'être de la littérature "facile". Il donne à son école la dénomination de "romantisme pour le romantisme"⁵⁹ qui signifie un romantisme sans but important.

Il condamne Georges Sand, en lui reprochant son absence de sincérité.⁶⁰ Mais il en parle avec beaucoup de préjugés, il ne veut pas admettre sa façon de vivre et n'accepte pas non plus son oeuvre. Il en voit "une dame de la bonne société, quelque peu névrosée, qui se promenait en pantalon et fumait le cigare."⁶¹ Son mérite d'avoir introduit le paysan dans la littérature française par ses romans champêtres se trouve même contesté par Illyés quand il la compare à Petöfi, son

contemporain. "Tandis que Georges Sand va au paysan, Petőfi en vient." ⁶²

Il ne choisit rien dans l'oeuvre de ces deux écrivains pour figurer dans son "Trésor de la littérature française".

Nous pouvons suivre le développement du roman personnel dans les morceaux choisis d'oeuvres d'écrivains romantiques. A mon avis, le choix de Illyés est motivé par sa sympathie envers ce genre qui met l'homme au centre des analyses et dont le héros est le plus souvent le porte-parole directement de l'écrivain. /Les romans de Illyés pourraient également appartenir à ce genre. Pensons aux romans intitulés "Les Huns à Paris", "Printemps précoce", "Comme les grues" et même "Ceux des pusztas" sociographique; chacun a un caractère autobiographique./

L'un des premiers romans personnels: le "René" de Chateaubriand a été déjà mentionné dans la première partie de mon travail. A celui-ci succède un extrait de "Adolphe" de Benjamin Constant, dans lequel Illyés loue l'analyse douloureusement profonde. /Il mentionne comme ses successeurs non seulement des écrivains français: Musset, Saint-Beuve, Fromentin, mais aussi l'écrivain hongrois József Eötvös./ ⁶³

Suivant la voie du romantisme, il cite un passage d'une nouvelle de Mérimée dont l'oeuvre concilie harmonieusement l'héritage classique et l'attitude sentimentale du romantisme. Cette partie présente Mérimée - Saint-Clair comme un des "dandys" désabusés de son époque. ⁶⁴ L'extrait cité du "Dominique" de Fromentin "couronne dignement la suite des romans personnels du siècle passé", en présentant le personnage de Dominique comme "un des plus nobles types du romantisme tardif". ⁶⁵ - écrit Gyula Illyés.

Il ne dissimule pas qu'il est le partisan du réalisme dans le genre du roman.

Il assure une place d'honneur à l'écrivain de la "Comédie Humaine" en le présentant comme le plus grand écrivain de son époque: "le représentant aussi gigantesque dans son genre que Napoléon en histoire ou Hugo en poésie." ⁶⁶

Mais s'il admire Balzac, sa sympathie va à Stendhal. Il voit en lui un esprit plus original, plus varié. Il caractérise sa création comme étant "la représentation exacte de l'âme sensible aux événements." ⁶⁷ Illyés trouve en Flaubert le troisième grand écrivain qui "par sa probité artistique" a complété "la représentation balzacienne de la vie et l'analyse psychologique de Stendhal" et qui a donné "une forme et un style artistiques à la matière riche, mais diffuse du roman." ⁶⁸ Il justifie ce raisonnement de façon convaincante par le choix qu'il a fait dans son oeuvre.

Après avoir fait la comparaison de ces trois écrivains, nous revenons de nouveau à Stendhal. Illyés remarque deux "nouveautés" chez lui. Il explique la première innovation en analysant la scène de bataille dans la "Chartreuse de Parme" de la manière suivante: "Ce n'est pas une description qu'il a donné mais une vision... On a représenté les batailles jusqu'ici par le mouvement des unités, des hautes personnalités militaires. Le mode qu'il a choisi pour représenter son héros a été l'individualisation plébeienne". ⁶⁹ /Il jette au milieu de cette multitude immense d'événements un grand enfant que personne ne connaît et il le recherche plusieurs fois, pendant que l'armée se débande. ⁶⁹/

Mihály Babits /écrivain-poète-essayiste hongrois, qui fut le maître de Illyés/, en accentuant la spécificité de cette

description, donne la définition suivante: "réalisme impressionniste" 70 Nous acceptons peut-être plus facilement la définition de Babits, mais la notion de Illyés: "individualisation plébeienne", pour laquelle il emploie une notion du XX^e siècle, développe une nouvelle idée importante dans le roman stendhalien.

Le fait qu'au centre d'un événement historique se trouve un personnage fictif, est déjà connu depuis Walter Scott. 71 Mais dans le roman stendhalien, la bataille même n'a d'importance que par rapport à l'effet psychologique qu'elle exerce sur le protagoniste. Les autres soldats sont aussi "de petites gens" qui se battent sans rien comprendre des événements. /Stendhal accentue cet effet par l'origine étrangère de Fabrice qui ne comprend pas tout à fait la langue./ Ils se battent pour Napoléon, voilà tout ce qu'ils savent.

Dans son article intitulé "Parmi les conquérants du pays", Illyés considère pareillement "l'héroïsme et la naïveté" des distributeurs de terre hongrois, les "conquérants du pays", qui agissent comme il faut, mais sans comprendre le sens de leur travail. Ils veulent de la terre, c'est tout ce qu'ils savent. 72

Il a employé sciemment le mode de décrire stendhalien dans son ouvrage "Printemps précoce", rendant compte de la ressemblance entre sa propre situation et celle du jeune héros de Stendhal. 73

L'autre mérite de Stendhal consiste en ce qu'il donne une image authentique de l'époque de la Restauration. Elle se fait l'écho des "hurlements de millions de paysans gelants et affamés..." 74

Illyés retrouve cette image effroyable surtout dans la description de la famille Sorel et celle de jeunes paysans qui

se sont massés au séminaire de Besançon pour seulement se remplir bien le ventre.

Cette image s'oppose dans sa vérité profonde à l'image illusoire de son époque.

Illyés qui s'intéresse toujours au sort du peuple, aperçoit dans " Le Rouge et le Noir " cette image noire, puis la retrouve dans l'oeuvre de Maupassant qui dessine le sort de l'animal travailleur moins difficile que la vie du pauvre travailleur. ⁷⁵ Il reconnaît en Maupassant le novateur du genre de la Nouvelle.

Le continuateur de cette peinture noire est Zola dont les intentions ont été souvent méconnues. "Il voulait aider le peuple." ⁷⁶ - selon Illyés. Il tient Zola pour un des personnages les plus intéressants des révoltes littéraires du siècle passé. Il est devenu "un écrivain romantique démesuré, peignant la réalité si rudement qu'elle ensorcelle." ⁷⁷ Dans les extraits choisis, Illyés essaie de nous persuader de la vérité de ce propos.

Dans une chronologie où l'ordre est quelque peu bouleversé, Anatole France précède Maupassant alors qu'il a produit son oeuvre à cheval sur le XIX^e et XX^e siècles. Mais, connaissant le caractère idéologique de son oeuvre, on peut motiver ce classement: il est le successeur du réalisme du XIX^e siècle et même le successeur des pensées du XVIII^e siècle. Il n'a pas exercé une influence importante sur la littérature française du XX^e siècle. Illyés mentionne le phénomène curieux qu'il était toujours plus estimé à l'étranger qu'en France. ⁷⁸ Il remarque son influence au début de la carrière de l'écrivain hongrois, Péter Veres. ⁷⁹

Je regrette l'absence d'Alphonse Daudet dans l'anthologie de la littérature française du XIX^e siècle.

Dans l'anthologie, Illyés s'occupe également des philosophes et des historiens. En cherchant leurs qualités, il apprécie en priorité la valeur littéraire de leurs oeuvres.

Il caractérise la grande oeuvre historique de Michelet ainsi: "la poésie de style a survécu aux mérites de l'historien." 80

Envers Sainte-Beuve, il a pris une attitude audacieuse, en la mettant au même niveau que Balzac et Hugo. Même si les erreurs et la partialité de ce "prince de la critique" apparaissent dans ses critiques, il ne le sous-estime pas. Mais il a certainement raison quand il écrit, en comparant l'universalité de leurs connaissances, qu'il est leur digne compagnon. 81

Il veut défendre le personnage de Gobineau, malgré la triste répercussion que son oeuvre a eu après la mort de l'écrivain. /N'oublions qu'il rédige l'anthologie en 1942!/ En réalité son livre intitulé "Essai sur l'inégalité des races humaines" est assez réactionnaire. En prêchant la supériorité de la race blanche sur les autres races, il pouvait à son époque appuyer et justifier la politique colonialiste. Illyés pense, avec justesse que dans son oeuvre, son roman et ses nouvelles ont une valeur durable. 82

Il est suivi de deux philosophes qui ont eu une grande influence sur leur époque: Renan et Taine.

Bergson a déjà influencé surtout les artistes du XX^e siècle. Illyés surestime sa valeur philosophique. /Il est curieux de voir que le rationaliste Illyés prend parti pour l'intuition contre le matérialisme et l'intellectualisme./ Mais il a fort bien remarqué l'influence littéraire de ses doctrines sur l'oeuvre de Proust et sur toute la littérature du début du XX^e siècle. 83

Ainsi dans la philosophie, comme antérieurement dans la poésie et dans le roman, il conduit le lecteur au seuil du XX^e siècle.

Pour conclure, je voudrais résumer les caractéristiques générales des travaux de Illyés relatifs à la littérature française du XIX^e siècle.

Étant lui-même écrivain et poète, il peut comprendre et faire comprendre mieux comme un simple critique, l'acte créateur, les intensions et la façon de penser des écrivains et des poètes. Il ne juge jamais l'oeuvre en soi, mais il s'intéresse également au caractère de l'écrivain. De la littérature française du XIX^e siècle il traduit surtout des poèmes. Leurs traductions contribuent à approfondir ses analyses. Il n'aspire pas à donner des théories de valeur éternelle, mais il veut faire connaître et faire aimer la littérature à un public le plus large possible. Il découvre en même temps les terrains vierges ou mal-connus de la littérature française. Il écrit ses essais dans une langue riche, poétique, dense, pleine de vie, son style est clair et extrêmement pur, son raisonnement est logique, rationaliste. Sa méthode d'analyse prend souvent la forme de la recherche des antipodes.

Étant écrivain "populiste" /népi/, il sympathise avec les ouvrages qui relatent la vie réelle du peuple. Il recherche et esquisse une modification pour présenter le paysan dans la littérature française du XIX^e siècle.

Ses pensées sont basées sur des principes solides: son idée directrice est le progrès, il cherche les novateurs, les progressistes; et en rapport étroit avec ces principes, il essaie de déceler la responsabilité sociale des écrivains et leur rôle dans la transformation de la conscience sociale.

Étant en même temps écrivain hongrois et ami ardent de la littérature française, il recherche les traits comparables

aux deux littératures et les influences possibles de la littérature française sur la littérature hongroise. Ses comparaisons peuvent paraître, par endroits discutables, restent souvent à l'état d'ébauche, mais elles servent toujours à rapprocher ces deux peuples, par les ressemblances de leurs littératures.

Olga PENKE

N o t e s

Je donne les abréviations des ouvrages de Illyés cités le plus fréquemment:

A francia irodalom kincsháza. /Dans le texte français:

Le Trésor de la littérature française/

Bp. 1942. Athéneum Kiadó	A.
Iránytűvel. 1. Bp. 1975. Szépirodalmi Kiadó	I. 1.
Iránytűvel. 2. Bp. 1975. Szépirodalmi Kiadó	I. 2.
Ingyen lakoma. 1. Bp. 1964. Szépirodalmi Kiadó	Ingy. 1.
Ingyen lakoma. 2. Bp. 1964. Szépirodalmi kiadó	Ingy. 2.
Hajszálgyökerek. Bp. 1971. Szépirodalmi Kiadó	H.

1. Dans mon étude, l'étendue des analyses n'indiquera jamais que telle oeuvre ou tel auteur est plus important que tel autre, mais que Illyés s'est occupé plus ou moins d'une question ou d'un auteur, mon but n'étant pas d'analyser un livre sur l'histoire de la littérature mais de présenter les liens d'un poète-essayiste hongrois avec la littérature française.
2. A. p. 258.
3. A. pp. 259-60.
4. Lanson-Truffaut: Histoire de la littérature française. Paris, 1951. Hachette p. 970.
5. A. p. 260.
Illyés, écrivain de la monographie sur Petőfi affirme avec passion que le mérite essentiel de Béranger est l'influence qu'il a exercé sur la poésie de Petőfi.
6. Abraham, P. et Desné, R.: Manuel d'histoire littéraire de la France. IV. De 1789 à 1848. 1. Paris, 1972. Éditions Sociales pp. 572-579.
Gaulnier, J.: Béranger.

Gaulnier analyse les valeurs de la poésie de Béranger et à la fin de son étude, il demande avec insistance qu'on fasse en France des recherches sérieuses sur Béranger.

7. A. p. 252.

8. A. pp. 249-250.

9. A. p. 267.

10. A. p. 271.

11. H. p. 198.

12. A. p. 300.

13. H. p. 198. et I. 1. pp. 220-21.

14. I. 2. pp. 52-59. /paru pour la première fois en 1952./

15. A. p. 280.

16. I. 2 p. 64.

17. I. 2. p. 71.

18. Tiszatáj. 1976. 2. p. 22. Szeged. /Hongrie/

Illyés plaide contre les critiques /contemporains/ qui, pour complaire à l'opinion du public, ne font que d'attaquer l'oeuvre et la personnalité de l'auteur, au lieu de chercher la qualité des oeuvres.

19. Illyés Gyula vallomása olvasmányairól. Paru dans le livre intitulé Az új Könyvek Könyve. Összegyűjtötte és bevezetéssel ellátta Kőhalmi Béla. Bp. 1937. Gergely R. Kiadó

20. I. 2. p. 59.

21. /ibid./

22. I. 2. p. 60.

23. I. 2. p. 68.

24. I. 2. p. 64.

25. Hugo, Victor: L'année terrible, Les années funestes. /1852-1870/ Paris, s.d. Nelson, Editeur p. 116.

26. A franciák védelmében. Sorsunk. 1942. 1.
27. A. p. 280.
28. I. 2. p. 64.
29. I. 2. p. 62.
30. Hugo, Victor: Les Châtiments /extraits/ Paris, 1951.

Classique Larousse p. 43.

31. I. pp. 65-66.
32. I. 2. p. 68.
33. I. 2. p. 793.
34. Baudelaire példája. /L'exemple de Baudelaire/ I. 2. pp.544-550.
35. Panorama de la littérature hongroise du XX^e siècle. Tome 2.

Bp. 1965. Corvina p. 137.

36. I. 2. p. 101.
37. A. p. 313.
38. Nagyvilág. 1974. 1. Baudelaire-t ünnepelve.
39. I. 2. p. 546.
40. I. 2. p. 545.
41. I. 2. pp. 545-46.
42. I. 2. p. 546.
43. I. 2. p. 548. /Illyés cite les pensées de Baudelaire

concernant le but, l'importance de la poésie./

44. Gyermekkorom lángjai. Kortárs, 1971. 7. p. 1018.
45. Baudelaire-t ünnepelve. Nagyvilág, 1974. 1. p. 127.
46. I. p. 547.
47. Baudelaire esztendejének ószén. Kortárs, 1971. 10.

Voici un extrait du poème en hongrois, le traduire en français serait déjà une tâche poétique.

"Villámmal zörren az üveg.

Be-befintoro; a falánk
pondró-világ, s a szinte ránk
tekergő giliszta-sereg.

•
•
•

Zeng-zug, de nem a szél repül,
a ház rohan, a föld alatt.
Igy utazott Ő, a Riadt
Látva kívül is, mit belül.

Ki mégis dalt nagyott nekünk!
Uti dalt! Hogy fura hajónkban,
e föld alatt futóban,
-"Vén kapitány!..."

- Megyünk.

Szelünk ma biztató van!"

48. A. p. 321.
49. I. 2. p. 456.
50. I. 1. p. 472.
51. Baudelaire-t ünnepeve. Nagyvilág, 1974. 1. pp. 127-28.
52. /ibid./
53. H. p. 194.
54. H. p. 6.
55. I. 1. p. 473.
56. A. p. 303.
57. Nyitott ajtó. Bp. 1963. Európa Kiadó p. 202.
58. I. 1. p. 208.
59. I. 2. p. 59.
60. I. 1. p. 203.
61. Illyés, Gyula: Vie de Petőfi. Paris, 1962. Gallimard p. 206.
62. /ibid./
63. A. p. 250.
64. A. p. 291.

65. A. p. 311.
66. A. p. 275.
67. I. 1. p. 25.
68. A. p. 321.
69. H. p. 385.
70. Babits, Mihály: Az európai irodalom története. Bp. 1957.
p. 382.
71. Lukács, György: A történelmi regény. Bp. 1947. Hungária p. 19.
György Lukács expose le premier cette pensée.
72. Fodor, Ilona: Szembesítés. Bp. 1975. Magvető Kiadó p. 199.
Elle s'étend plus longuement sur cette idée.
73. Illyés, Gyula: Kora tavasz./1939-41./ Bp. 1972. Szépirodalmi
Kiadó p. 131.
74. Mint a darvak./1942./ Bp. 1972. Szépirodalmi Kiadó pp. 438-39.
75. H. p. 56.
76. Mint a darvak./1942/ Bp. 1972. Szépirodalmi Kiadó p 439.
77. A. p. 332.
78. A. p. 355.
79. I. 2. 624.
80. A. p. 274.
81. A. p. 293.
82. A. p. 305.
83. A. p. 372.